

Francesco Alberoni, *Le choc amoureux*, Paris, Ed. Ramsay,
1981, 190 p. (Coll. Essai)

Lucie Paquet

Volume 16, numéro 3, décembre 1983

L'effet sentimental

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquet, L. (1983). Compte rendu de [Francesco Alberoni, *Le choc amoureux*, Paris, Ed. Ramsay, 1981, 190 p. (Coll. Essai)]. *Études littéraires*, 16(3), 473–474.
<https://doi.org/10.7202/500628ar>

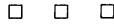
Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

sérieux à travailler « pour » les femmes et illustre ainsi à la fois le réformisme et la pédérastie féminine. En effet, pour elle et certaines de ses semblables, il s'agit de prendre en main ces enfants mineures que sont les femmes (surtout les lectrices assidues des magazines) et se substituer aux hommes pour les dominer, sous le prétexte d'aider leur masse ignorante, de les initier. [...] Sullerot a choisi son camp depuis longtemps. Trop occupée à produire à l'intérieur du système (mâle et capitaliste à la fois), elle ne prend même pas le temps d'approfondir ni même de connaître les objectifs réels des féministes du Mouvement de libération (pp. 134-135).

Cette intolérance est gênante, mais constitue probablement les seules fausses notes de la partition. Toutefois, la presse féminine, par le traitement infantilisant qu'elle fait subir à la femme, ne peut que s'attirer ce genre de réplique. Peut-être Anne-Marie Dardigna aurait-elle pu pousser davantage son analyse sur les mécanismes qui régissent cette presse du cœur plutôt que sur son contenu ? Car les conclusions de son travail sont trop souvent prévisibles même si cela n'enlève rien à la rigueur de l'entreprise de décodage auquel Anne-Marie Dardigna s'est livrée.



Francesco ALBERONI, **Le choc amoureux**, Paris, Ed. Ramsay, 1981. 190 p. (Coll. Essai)

(Lucie PAQUET)

Connaître l'amour absolu, c'est rencontrer le désir, la passion et même la jalousie, produit extrême de cet amour. Être amoureux, c'est aussi surmonter des épreuves et réorganiser le monde à l'image même de la personne aimée. Les institutions déjà existantes sont ainsi remuées par la manifestation de ce nouveau mouvement collectif à deux. Francesco Alberoni, dans *Le choc amoureux*, prône l'importance de cette phase initiale de l'amour, étape bouleversante où se rencontrent l'extase et le tourment : celle de l'amour naissant.

Cette première affection éprouvée s'impose fondamentalement si l'on croit, bien sûr, à l'amour conçu comme un « mouvement collectif à deux ». Somme toute, cette passion permet déjà d'entrevoir différemment tous les grands mouvements collectifs. Le point de départ se situerait, selon l'auteur, au niveau du dirigeant, de l'amoureux/se, de celui/celle à qui l'on attribue le statut de « chef charismatique ». Ainsi, on accorde à l'autre les qualités essentielles du pouvoir et de l'éclat. De cette façon, celui-ci devient unique et rejoint parfaitement la spécificité qui lui a été reconnue. Importe seulement ce qui contribue à atteindre cet autre et à se faire atteindre par lui.

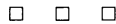
L'amour naissant fusionne donc, en un certain sens, les deux personnes impliquées. Provenant de deux milieux différents, elles apportent des projets distincts et des idées qui s'opposeront pour

alimenter une tension essentielle à l'unicité et ainsi surmonter tout ce qui pourrait les séparer. Les complices deviendront un être, un mouvement dont ils seront les seuls instigateurs.

Plus rien ne compte. Ni le temps, ni les gens. L'instant devient éternité. Ce premier attachement engendre donc l'ultime bonheur. On y réalise des buts absolus et on entre par surcroît dans une communion où naissent l'égalité, la reconnaissance, la compréhension et même l'authenticité de toute action posée. L'amour entraîne donc une « restructuration radicale du monde social dans lequel nous sommes intégrés et qui fait partie intégrante de nous-mêmes » (p. 32).

En plus de bouleverser ses deux disciples, un tel amour s'expose aux critiques de la société institutionnalisée. Parce qu'il ne fait pas partie de l'amour conventionnel avec un domicile et ses meubles, il reste inattendu; parce qu'il possède une logique différant de la vie quotidienne, il demeure incompréhensible; et surtout, parce que l'amour est une révolution transitoire, il devient instable. Voilà bien pourquoi l'amour naissant, bien qu'il représente aux yeux de tous une réelle fascination s'oppose, du même coup, aux institutions.

Personne n'y peut rien: on aime ou on n'aime pas! À la fois passionnant et ambitieux, *Le choc amoureux* rend compte de l'amour initial un peu comme d'un rassemblement derrière un drapeau, un chef ou une cause. Personne n'avait jamais osé en parler, maintenant, c'est fait.



Anne-Marie DARDIGNA, **Les châteaux d'Éros ou l'infortune du sexe des femmes**, Paris, François Maspero, 1980. 334 p. Coll. PCM (petite collection Maspero).

« Les châteaux d'Éros que dressent dans l'imaginaire les fantasmes de nos écrivains se révèlent à la visite de bien étranges territoires semés de pièges pour le désir et le sexe des femmes... ». Ainsi se présente le contrariant essai d'Anne-Marie Dardigna, *Les châteaux d'Éros ou l'infortune du sexe des femmes*. Plus que dérangeant, ce livre rend compte de la littérature érotique du XX^e siècle écrite par des auteurs connus comme Bataille, Klossowski, Mandiargues, Robbe-Grillet, ..., littérature marquée par une totale liberté de l'« instance subjective ». Ce qu'il faut faire, rappelle Anne-Marie Dardigna, « c'est de déconstruire les effets de ces mises en scène où disparaît la jouissance des femmes parce que la question de leur désir n'est jamais posée qu'en miroir du désir masculin » (p. 15).

En outre, il faudrait comprendre que puisque ce type de littérature est écrit en majorité par des hommes, les femmes y sont présentées comme des personnes soumises, sans liberté de pensée et sans autonomie. Et attention bien sûr à toutes celles qui rejettent les fantasmes de ce type d'érotisme sinon elles seront traitées de « menteuses » et « d'inconscientes ».